



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome III.

Crasset, Jean

Paris, 1691

IV. Consideration. Trois effets de l'indifference.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60881](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60881)

474 *Considerations communes*
son Tabernacle. Que s'il me dit : vous ne
m'agréez point , je suis tout prêt ; qu'il fasse
de moy ce qu'il luy plaira. Ne choisissons
plus rien , mais soyons indifferens à tout.
Estre où Dieu veut que nous soyons. Faire
ce que Dieu veut que nous fassions. Souf-
frir ce que Dieu veut que nous souffrions ;
c'est la disposition d'une ame qui est bien
unie à son Chef. C'est être dans une par-
faite indifférence. Dites toujourns avec
saint Paul : *Seigneur, que voulez-vous que*
je fasse ? Je suis prêt à tout.

IV. CONSIDERATION

Trois effets de l'indifférence.

I. P. **L**E premier est de rendre une ame tran-
quille , & préparée à toutes sortes d'é-
venemens. La resignation & l'indifféren-
ce, quoyque bien semblables , different
neanmoins en ce que l'une nous unit à
Dieu en toutes choses : l'autre nous se-
pare de toutes choses pour nous unir à
Dieu. La resignation regarde le present
& le passé ; l'indifférence jette les yeux sur
l'avenir. La resignation force la volonté
de se soumettre à Dieu dans une chose
qui luy est contraire ; & l'indifférence
previent les accidens sans mettre aucunes
bornes à son obéissance. Tout luy plaît
dans la volonté de Dieu , & rien ne luy

ne
asse
ons
ut.
ire
uf-
ns;
ien
ar-
vec
que

plaît hors de sa volonté. Resignez-vous donc à Dieu pour le passé; & offrez-vous à luy pour l'avenir, en luy disant avec David: *Seigneur, il m'a été bon que vous m'avez humilié, afin que j'apprenne à vous obéir*: & avec Daniel: *Tout le mal que vous nous avez fait, ô Seigneur, vous l'avez fait avec justice, parce que nous vous avons offensé*. Pour l'avenir dites avec le même Roy Prophete: *Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt*, il est prêt à tout faire, il est prêt à tout souffrir; il est prêt à être élevé, il est prêt à être abaissé; il est prêt à être pauvre, il est prêt à être riche; il est prêt à vivre, il est prêt à mourir. Dites encore avec saint Paul: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Je suis prêt à tout.

an-
l'é-
en-
ent
t à
se-
r à
ent
sur
nté
ose
nce
nes
ait
luy

Le second effet de l'indifference, est de II. P.
rendre un homme magnanime & courageux à tout entreprendre, parce qu'elle separe l'ame de la matiere, qui est le principe de nôtre foiblesse, & nous eleve au dessus de tout ce qui est créé, pour nous unir à Dieu qui est le principe de nôtre force. Celuy qui s'attache aux creatures, ou qui s'appuye sur les forces humaines, est toûjours timide & tremblant: parce que le fondement sur lequel il s'appuye n'est pas ferme. Qu'y a-t-il de plus inconstant que l'esprit & la volonté

III

de l'homme ? Qu'y a-t-il de plus fragile que sa santé ? De plus foible que son bras ? de plus trompeur que ses richesses ? de plus infidelle que ses amis ? Y a-t-il homme qui puisse tout prévoir & s'assurer du bon succez de ses entreprises ? Voila ce qui nous rend si timides, & qui nous empêche d'entreprendre de grandes choses.

Mais un homme indifferant entreprend tout ce qu'on luy ordonne sans crainte, assuré que c'est la volonté de Dieu qui benira ses desseins. Il n'apprehende point les événemens des affaires : car quoy qu'il arrive il est toûjours content. Il luy est indifferant de gagner ou de perdre, de vivre ou de mourir, de vaincre ou d'être vaincu. Tel étoit Judas Machabée, lequel ayant fait sa priere & s'étant resigné à tout ce qu'il plairoit à Dieu de disposer de luy, s'en alla luy & ses gens au combat, prêt de fendre des murailles de fer, comme parle l'Escriture. O que nous serions forts & courageux, si nous n'avions rien à perdre, & si nous abandonnions l'évenement de nos entreprises à Dieu, sans rien ômettre de nôtre part.

III. P. Le troisiéme effet de l'indifference est de calmer une ame, de la delivrer de ses scrupules, & de l'établir dans une grande liberté d'esprit. Une ame n'est pas

libre qui est liée & attachée à quelque chose : pour avoir la liberté d'esprit , il ne faut tenir à rien. D'où viennent vos scrupules , sinon de ce que vous êtes trop attaché à votre propre sens & à votre propre volonté , & que vous recherchez trop vos interests ? Vous craignez de risquer avec Dieu , si vous luy abandonnez votre ame & le soin de votre salut. Vous voulez & vous ne voulez pas : vous voulez être assuré d'être en sa grace, vous ne voulez pas vivre dans cette fâcheuse incertitude. Vous voulez avoir des consolations, vous ne voulez pas être dans les privations. Voila ce qui vous rend miserable , & qui vous empêche d'avoir la liberté d'esprit. Ne desirez rien ; soyez indifferent à tout ; abandonnez-vous à l'obéissance , & à la conduite de Dieu , & vous serez aussi-tôt delivré de toutes vos peines.

Mon Dieu, je reconnois que c'est-là la cause de tous mes maux. Je m'aime trop ; je suis trop attaché à mon sens ; je suis continuellement agité de passions. Mon cœur est toûjours flottant entre la crainte & l'esperance. Je n'ose quitter la terre pour marcher sur les eaux , je la veux toûjours sentir sous mes pieds. Je veux me sauver , mais je crains trop de me perdre , m'abandonnant aveuglément à vô-

478 *Considerations communes*
tre conduite : & cependant vous m'assu-
rez dans vôtre Evangile , que si je perds
mon ame , je la trouveray , & que si je ne
la perds pas par une heureuse confiance ,
je ne la trouveray jamais. O Seigneur , je
consens à perdre tout , pourveu que je
vous possède , & que vous me conserviez
dans vôtre grace. Je renonce à mon ju-
gement & à ma volonté , & je veux vi-
vre desormais dans une telle indifferen-
ce , que je ne sçache pas même ce que je
veux , ni ce que je desire , parce que je ne
veux plus que vous plaire , & faire vôtre
sainte volonté dans le temps & dans l'é-
ternité. Amen.

V. CONSIDERATION

Motifs d'humilité.

IL y a deux sortes d'humilité ; l'une re-
side dans l'esprit , & l'autre dans le
cœur. La premiere a de la lumiere & n'a
point de chaleur ; la seconde a de la cha-
leur & de la lumiere. La verité produit la
premiere , & la charité la seconde. Il les
faut acquerir toutes deux : considerez en
les raisons avec toute l'application de vô-
tre esprit & toute l'affection de vôtre cœur.

I. P. Vous devez vous humilier , sçachant le
lieu d'où vous venez , le lieu où vous al-